

chant les Italiens & autres Etrangers demeurans en France, & la finance qu'ils font tenus de payer au Roy, n'est pas une Ordonnance.

Choppin *De sacra politia* page 254. cite une Ordonnance qu'il date de 1316, portant que *la premiere Chambre du Parlement sera composée de trente Juges, qui auront pour Chef le Chancelier de France, & qu'en la deuxieme Chambre, il y aura deux Evêques & Abbez, trois Juges & huit Rapporteurs.* C'est peut-estre celle du 2. Decembre 1316. faite en l'Hôtel de M.^r d'Evreux, qu'on n'a pû avoir, quoyque dans la Table Chronologique on ait marqué qu'elle estoit entre les preuves de l'Histoire des trois fils de Philippes le Bel. Voyez cy-dessus au 3. Decembre 1319. page 702. & au 17. de Novembre 1318. page 673. & 677.

Les Letres données à Taverny le 5. Juin 1317. pour reduire à un nombre fixe les Auditeurs & Examineurs & les Greffiers du Chastellet, & celles données à Taverny le mesme jour, par lesquelles le nombre des Notaires a esté réduit à soixante, ne sont qu'une seule & mesme Ordonnance, dont on a fait deux.

Dans les notes manuscrites sur le livre des monoyes de M.^r Hautin, il est parlé d'une Ordonnance pour la fabrication des *moutons d'or, gros tournois d'argent, oboles tierces, & parisus petits*, qui n'est que citée, & datée du 15. Septembre 1317. Mais comme Le Blanc dans son *Traité des monoyes*, page 201. de l'Edition d'Hollande ne l'a pas connue, puisqu'il n'en parle pas, on n'est pas surpris si on ne l'a pû trouver.

Le Blanc en cite une autre de ce Prince en date du 23. Juin 1317. au sujet des monoyes des Barons, qu'ils avoient afoiblies & contrefaites, mais comme il ne marque pas où il l'a vüe, on n'a pû la trouver. Voicy trois lettres de cette année, touchant les monoyes, qu'on a tirées du Registre de Philippe le Long qui est au Tresor des Chartres, cotté 55. feüillet 21. *recto* & 22. *verso*, lesquelles ont esté obmises dans la Table Chronologique.

Super factis monetarum fuit scriptum, pro ut sequitur, bonis villis, videlicet Gallicanis in Gallico, & Occitanis in Latino, pro ut sequitur de utroque.

PHILIPPUS, &c. *Cum occasione diversitatis, & defectus in Lege & pondere monetarum, quæ cursum suum habuerunt in regno nostro temporibus retroactis, ipsius incerta dispendiosa sustinuerint incommoda, & sustineant incessanter. Nos que considerantes quod ex causis hujusmodi, non nulli nostri subditi dicti regni qui divitiis habundare solebant, ad tantam paupertatis inopiam devenerunt, quod vix habent unde valeant sustentari, propter quod habentes compassionis affectum, in votis gerimus & desiderio affectamus, quod circa hoc debitum salubre, & celere remedium apponatur, ex quo subditi nostri talibus & tantis non debeant ulterius incommodis subiacere. Et ut de causis ex quibus tam gravis & enormis læsio popularis evenit evidentior notitia possit haberi, & debitum ad utilitatem publicam remedium adhiberi, quascunque monetas Prelatorum ac Baronum & aliorum quarumcumque regni nostri, qui monetas ipsas faciobant, poni mandavimus ad regiam marum nostram, capique fecimus, & ad certam diem precepimus nobis afferri pissides (id est Pyxides) assaiarum monetarum ipsarum, ut per hoc defectus cuilibet possit plene cognosci. Nos super premissis ut utilior, universalius provisto fructuosa valeat commodius circa hoc adhiberi, vestram ac aliorum regnicolarum nostrorum notitiam in dictis monetis habentium, plenior deliberationem habere volentes. Mandamus vobis quatenus tres, vel quatuor bonas personas dictæ villæ, qui dictis monetis melius se cognoscant vestram & publicam utilitatem affectent, & avisenienti vestri super hoc prehabiti, nobis certitudinem offerant. Parisius ad nos ad Dominicam post brandones destinare curetis, cum plenaria potestate, a vobis & villa vestra predicta, faciendi, consulendi & concordandi, quequid ad vos dictam que villam super hoc possit pertinere omnibus de premissis. Da-*

tum Parisius decimo quinto die Decembris, anno Domini millesimo trecentesimo decimo septimo.

Lettres semblables aux précédentes adressées aux habitans d'Amiens.

PHILIPPES par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à noz amez les habitans de la Ville d'Amiens, *Salut*. Comme le Royaume de France, & li subgiect d'iceluy aient esté griement domagié, & domaigeusement grevez, ça en arriers, pour cause de la diversité & deffaut en pois, & en Loy des monnoies, qui ont courru en diverses parties, & plusieurs lieux de nostre Royaume. Et nous qui avons regardé que par le cours de teles diverses, & mauvaises monnoies, nostre pueple a esté si grevez, & domaigiez, que ceux qui soloient habonder en richesses, sont pour ce cheuz en si grand povreté, de quoy nous aians grant compassion, aions volonté & grant desir, comment remedes convenables & hastis soit mis en cette chouse, pourquoy li pueples ne doie des-ores-en-avant, encouure, ne soutenir tels grietz & tels domaiges, ains doie retourner ou temps de prospérité, & d'abondance, Et que par le conseil de plusieurs de divers pais, & lieux, de ceus especiallement qui mieux se cognoissent ou fait des dites monnoies, eils remedes soient mis hastivement, comme la grant necessité le requiert. Et pour ce que la cause pour la quelle le pueple a esté si domaigiez griement & maulement, se puisse miex trouver, & meilleur & plus profitable remede mettre seur ce. Nous aiens fait mettre en nostre main toutes les monnoies, soient de Barons, ou d'autres, qui les ont accoustumer à faire, & faisoient, & aiens ainsi fait prendre les boites des effaiç des dites monnoies, & commander à apporter par devers nous à certain jour, pour voir & sçavoir plus certainement le deffaut de chascune. Et pour ce que plus profitablement puissions pourveoir sur ces choses, Nous voulliens avoir l'avis & le conseil de vous, & des autres de nostre Royaume, qui miex se cognoistront en ce. Comme nostre entente soit de remettre toutes monnoies, en l'estat ancien mesmement du pois & de la Loy, que elles estoient ou temps le Saint Roy Loys nostre beŷayeul, ou la meilleure maniere que faire se pourra au profit du pueple, & au moins de domaige, Nous vous mandons & commandons, que vous enŷiez trois ou quatre bonnes personnes de vostre Ville, qui miex se cognoistront au fait des monnoies, & les envoyez par devers nous, à tout vostre bon avis, sur les choses dessus dites à Paris au Diemanche après prochains brandons, les quelles aient plain pooir de vous & de vostre dite Ville de faire, consillier & accorder, tout ce qui vous en appartiendra, ou pourra appartenir. *Donné à Paris le 15. jour d'Octobre, l'an de grace mil trois cens dix-sept.*

Item infra scriptis Seneschallis fuit scriptum super eodem negotio in modo qui sequitur.

PHILIPPUS, &c. Seneschallo Tholosæ vel ejus locum tenente, Salutem. Cum pridem ad octavas instantium Brandonum habitatores bonarum villarum lingua Occitane super facto monetarum nostrarum adŷornari mandaverimus Parisius, coram nobis, ut ipsi certas deputarent personas, majorem in dictis monetis habentes notitiam, & eas ad dictos diem & locum mitterent, cum plenaria potestate, ac super ipsarum monetarum nostrarum negotio sufficienter instructas. Nos considerantes quod venire nunc ipsos Parisius potest eis esse plurimum odiosum, & ob hoc volentes ipsorum in hac parte laboribus & expensis parere quo ad presens, mittimus vobis in quodam rotulo sub nostro clauso sigillo, nomina dictarum bonarum villarum, mandantes ac præcipientes vobis, quatenus habitatoribus villarum illarum quæ de vestra Senescallia fuerint, aut aliis de eadem Senescallia, si qui forsan per litteras nostras, aut per vos virtute nostri generalis mandati vobis in hac parte directi, fuerint adŷornati, & in rō-